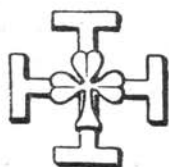


*20^e anniversaire
de la fondation des*
TROUPES
S^t. LOUIS

(1^{er}, 2^e, 5^e et 6^e Paris
des Scouts de France)

1916-1936

*20^e anniversaire
de la fondation des*
**TROUPES
S^t LOUIS**



UNE Histoire des vingt premières années des Troupes Saint-Louis ne peut être qu'un hommage aux trois fondateurs : le Chanoine Cornette, Edouard de Macédo et Paul Coze.

C'est Paul Coze, âgé de 13 ans, qui décida le Chanoine Cornette à créer à Saint-Honoré d'Eylau un des premiers noyaux du scoutisme catholique français. C'est le Chanoine Cornette qui fit appel à Macédo pour diriger ce premier noyau. Tous les deux en firent le point de départ d'une œuvre nationale.



1917

SOUVENIRS PERSONNELS DE PAUL COZE

Habitant Alexandrie en Egypte, avec mon frère Marcel, entraîné par des amis, j'ai commencé à faire du scoutisme et ai fait ma promesse en septembre 1912.

Lorsque je revins en France en 1914 j'étais chef de la patrouille du Coq, mon frère était chef de la patrouille du Chêne.

N'étant pas retourné en Egypte à cause de la guerre, je fondai en 1915, à Agay dans le Var, deux patrouilles avec l'approbation du Curé de la localité, qui avait une vague idée de ce qu'était le scoutisme à cause des éclaireurs de Nice. Il nous laissait faire.

Mon frère et moi avions des uniformes d'Egypte, les autres garçons n'avaient pas d'uniformes, seulement quelques accessoires et leur bâton.

Nos principales activités en dehors des jeux, étaient les exercices de piste, de signalisation, morse ou sémaphore : mon frère et moi avions la badge de securisme.

Au printemps 1916, étant revenu définitivement à Paris, je demandai à mes parents de me laisser continuer à faire du scoutisme, ce à quoi ils s'opposèrent.

Un des Grands Magasins, les Galeries Lafayette ou le Printemps avait publié un prospectus en couleur, avec la loi et la devise des Eclaireurs et une série d'illustrations.

Le Magasin d'habillement, la Grande Maison, était plus ou moins le magasin officiel des associations existantes, car, en dehors des Eclaireurs de France et des Eclaireurs Unionistes, il y avait toute une série de petites tentatives françaises ou étrangères.

La Grande Maison était le lieu où se réunissaient les premiers Eclaireurs qui échangeaient quelquefois des idées.

C'est là que j'achetai, lorsqu'elle parut, la traduction du livre de Baden Powell : « Eclaireur » ; j'avais déjà depuis longtemps le livre de Royet et celui de Vuibert.

Un jour, à cette époque-là, quittant la rue Lalo où j'habitais, au moment de tourner de la rue Pergolèse dans la rue Laurent-Pichat, je dis à ma mère : « Maman, s'il y avait des scouts catholiques est-ce que je pourrais en faire partie ? »

Elle me répondit : « Oui, mais il n'y en a pas. »

Je lui répliquai : « On peut essayer d'en faire. Me donnes-tu l'autorisation ? »

« — Oui, mais comment feras-tu ? »

Je lui dis alors que j'en parlerais à cet abbé qui s'occupait du catéchisme et auquel elle venait de nous confier, l'Abbé Cornette.

J'allais le voir avec mon frère en juillet.

Il avait à ce moment là un petit bureau à l'intérieur de l'Eglise Saint-Honoré-d'Eylau, place Victor-Hugo, à la « tribune ». Je me souviens que nous attendîmes fort longtemps parce qu'aux heures où il recevait, il y avait toujours une quantité de lycéens dont il était le directeur de conscience.

Mon frère et moi étions très timides et c'est un peu en balbutiant que nous lui avons exprimé le désir de pouvoir continuer à faire du scoutisme. Mis en confiance par son accueil et son sourire, je commençai à lui raconter ce que à mes yeux cela représentait à ce moment là, ce

que j'avais vu et fait en Egypte et que s'il m'autorisait à essayer avec quelques garçons, je reformerais une patrouille du Coq, comme celle que j'avais fondée à Agay.

Il n'était pas très convaincu, mais certainement se rendit compte que si ces deux jeunes garçons de 12 et 13 ans étaient tellement enthousiastes, c'est que cette idée de scoutisme représentait pour les autres garçons du même âge quelque chose de vivant.

Comme il m'avouait ne rien savoir du scoutisme, sauf que c'était une idée anglaise et protestante, je lui proposai de lui apporter le lendemain le livre d'un certain Baden Powell. C'est ce que nous fîmes.

Puis il ne se passa rien pendant un certain temps, sauf que mon frère et moi étions plein d'enthousiasme à l'idée que peut-être nous pourrions recommencer et nous allâmes plusieurs fois revoir l'Abbé Cornette à son bureau.

Il n'avait pas lu le livre et évidemment n'avait pas pris au sérieux notre première démarche.

Il était surtout débordé par son apostolat de la paroisse accru par le fait du manque de prêtres et d'hommes, puisque nous étions en pleine guerre.

Nous avions déjà recruté un 3^e garçon de notre âge, Antoine Espanol. Je ne me souviens plus comment nous avions fait sa connaissance, mais c'était un fils d'ouvrier, qui habitait au 6 de la rue Lalo, en face de chez nous.

Je crois que nous jouions souvent avec lui, avenue du Bois, après nos heures de travail.

Là-dessus l'Abbé Cornette nous envoya à Gerson voir l'Abbé Schooner. Celui-ci avait été en Angleterre où il avait vu quelques Boys-Scouts, et avait même rapporté le livre de Baden Powell en Anglais.

A partir de ce moment, l'Abbé Cornette s'intéressa à nos petites réunions à trois qui se passaient la plupart du temps au Bois de Boulogne, dans l'allée cavalière qui va du Champignon au Lac, ou près de la route dite de Madrid.

Nous nous réunissions presque tous les jours (nous étions en vacances). Nous étions en uniforme avec un foulard rouge et, influencés par la guerre, nous avions souvent des fusils de bois ; nous faisons l'exercice là ou sur l'avenue du Bois. A cause de nos uniformes curieux (personne n'était habitué à voir des scouts) on nous prenait pour des Américains.

Nous organisons des jeux. Nous étions quelquefois une vingtaine. Parmi ces jeux, l'un d'eux inspiré du livre de Baden Powell fut le plus populaire, c'était l'Espion. Il nous permettait de faire des exercices de signalisation à grande distance Avenue du Bois.

Mon frère était invariablement le chef d'un des groupes et moi de l'autre.

De plus, à cette époque-là, nous étions tous les deux assez bons signaleurs.

Pendant ce temps l'Abbé Cornette, ayant étudié le livre de Baden Powell, et encouragé par l'Abbé Schooner, se décida à essayer.

Nous eûmes donc de nombreuses réunions avec lui dans son petit bureau de la tribune et il nous dit qu'à la première réunion de rentrée de son groupe de lycéens, de la Réunion d'Eylau (R. E.), il parlerait de cette idée et nous autoriserait à prendre les premières adhésions.

Paul COZE.

LES ENTRAINEURS CATHOLIQUES DE FRANCE

FONDATION DES ENTRAINEURS

Il existait alors à la paroisse Saint-Honoré-d'Eylau un groupement de jeunes lycéens et de jeunes étudiants, appelé la « Réunion d'Eylau ». Ce groupement comprenait des cercles d'étude et des groupes sportifs. Il était placé sous la direction de l'abbé Paulet, puis de l'abbé Cornette et du R. P. de Boissieu. En 1916, l'un des vice-présidents de la Réunion d'Eylau était Edouard de Macédo.

L'abbé Cornette, après avoir lu le livre que lui avait donné Paul Coze, après l'avoir vu tout l'été essayer de faire des réunions d'éclaireurs, pensa qu'il pourrait être utile de créer au sein de la Réunion d'Eylau une section nouvelle qui ferait du scoutisme.

Le 2 octobre 1916, après la messe de 8 h. 1/2 dans la crypte de la Chapelle paroissiale, à laquelle assistaient habituellement les membres de la Réunion d'Eylau, l'abbé Cornette les convia à une réunion générale qui se tint dans une des salles du dernier étage de l'Ecole paroissiale, dirigée à cette époque par M. Hiche.

A cette réunion, il exalta l'idéal religieux et patriotique qui l'animait. Il indiqua la nécessité, pour les jeunes d'une génération un peu abandonnée par les aînés à cause de la guerre, de former une élite destinée à donner par la suite au pays des « Chevaliers des temps modernes ». Il ajouta qu'il avait trouvé dans le livre d'un Anglais, Baden-Powell, les éléments d'une méthode d'éducation fondée sur des principes moraux très élevés, qu'il existait en France des groupements, les « Eclaireurs » et les « Eclaireurs Unionistes », qui cherchaient à appliquer cette méthode, mais que ces groupements n'étaient pas catholiques. Il proposa donc de fonder, dans la Réunion d'Eylau, une ou deux patrouilles d'éclaireurs catholiques. Puis il ajouta que deux jeunes gens avaient déjà fait du scoutisme et il désigna l'un d'entre eux comme chef du nouveau groupement.

Quand Paul Coze se leva, ce fut un éclat de rire. Il était là, timide et rougissant, les cheveux coupés « aux enfants d'Edouard » ; personne ne le prenait au sérieux, ni lui, ni son jeune frère qu'on connaissait à peine. On se serait attendu à voir l'un des « grands » chargé de la direction du nouveau groupe.

Pendant une douzaine de garçons s'inscrivirent au nouveau groupement, les uns attirés par le programme qu'avait esquissé l'abbé Cornette, les autres par l'attrait du nouveau, certains simplement, peut-être, pour se payer la tête de leurs futurs chefs.

La première réunion eut lieu l'après-midi à 2 heures, dans le préau de la paroisse. Elle groupa autour de Paul et de Marcel Coze, Antoine Espanol et les douze inscrits.

La première occupation consista à former les patrouilles. Puis à choisir leurs noms. Deux patrouilles furent constituées. Les garçons ac-

ceptèrent le nom du Coq pour la première, bien qu'il ne se trouvât pas dans le livre de Baden-Powell ; il représentait pour eux l'idée de la France. Mais ils refusèrent le nom du Chêne, qui était proposé pour la seconde, parce qu'il n'était pas dans le livre de Baden-Powell et parce qu'il n'évoquait rien pour eux. Ils choisirent celui du Lion, en l'honneur de la Belgique.

« Là-dessus, dit Paul Coze, je leur lus la loi et la promesse, et je leur expliquai la formation des patrouilles, puis comment se rassembler. Et j'allais leur parler du Salut Scout et de la main gauche, quand l'abbé Cornette arriva. Nous le saluâmes tant bien que mal et je lui demandai alors s'il ne voyait aucune objection à ce que nous adoptions le salut avec les trois doigts, le demi-salut entre camarades et la main gauche comme signe de reconnaissance. Ces détails l'amuserent beaucoup et il accepta. »

Paul et Marcel Coze firent alors une démonstration de signalisation par la méthode dite Egyptienne et montrèrent quelques signes de piste.

La journée se termina par de grands jeux de barre.



Les réunions se poursuivirent régulièrement les jeudis et les dimanches suivants.

Dès la réunion suivante, quelques-uns des premiers adhérents abandonnèrent et l'effectif se trouva ramené à huit. Mais bientôt arrivèrent de nouvelles demandes d'inscription.

Pour les premières réunions, personne n'avait d'uniforme. Seul, Paul Coze arborait de temps en temps un magnifique costume de « Peau-Rouge ». Il avait, en effet, dû renoncer à venir en uniforme d'éclaireur, devant l'opposition manifestée tant par les familles que par les ecclésiastiques qui trouvaient cette tenue trop débraillée.

Cependant, la nécessité de trouver une tenue s'imposa bientôt. Les parents de certains garçons se réunirent pour discuter de cet uniforme, le snobisme s'en mêla, on s'adressa à des dessinateurs célèbres pour obtenir d'eux la création d'un uniforme « très supérieur ». Il en résulta un soir, à 5 heures, une réunion extraordinaire autour des maquettes de Job, Georges Scott... qui présentèrent des uniformes inspirés de toutes les armées alliées, et assez loin de la tenue scoute. L'opinion des jeunes gens devant l'inconfort de telle ou telle tenue fut ensevelie sous des rafales d'arguments divers et souvent inattendus. La couleur des uniformes proposés variait entre les différents tons de brun en passant par les gris. On s'arrêta au réséda.

Cependant, on revint à la couleur kaki, en raison de sa commodité. Mais on interdit le foulard qui, selon l'expression de M. le Curé Soulange-Bodin, faisait trop « déménageur », le chapeau fut relevé pour n'avoir pas l'air américain et, sur la proposition de Paul Coze, il fut fixé par une cocarde tricolore. Il était entendu qu'on distinguerait les patrouilles par des cravates de couleurs différentes. Le vert fut choisi pour le coq, le rouge pour le lion.

Avec le costume, il fallut donner un nom au groupement. L'abbé Cornette voulait que son nouveau groupement fut un groupe d'élite ; il l'appela « les Entraîneurs ». Mais dès le début, il voyait dans ce commencement l'origine d'une grande œuvre et les Entraîneurs s'appelèrent les « Entraîneurs Catholiques de France ».

Il fallait maintenant, petit à petit, découvrir et développer le scoutisme, que seul Paul et Marcel Coze avaient pratiqué ; les autres l'ignoraient. Les Entraîneurs se mirent à travailler le livre de Baden-Powell et surtout à rechercher autour d'eux des exemples de jeux scouts. Ils cherchèrent aussi à savoir comment se faisaient les sorties des troupes d'Eclaireurs unionistes et d'Eclaireurs du quartier. En classe, de nombreux échanges se faisaient entre Entraîneurs et Eclaireurs, ceux-ci communiquant leur programme que Paul Coze appliquait dans les sorties.

Parallèlement à cette action, l'abbé Cornette mettait sur pied les règles morales qui devaient donner naissance à cette élite qu'il rêvait de former. Aussi, après avoir lu les livres du commandant Royet et de Baden-Powell, donnait-il à ses Entraîneurs un code d'honneur, une devise, des devoirs, une conscience.

LE CODE

1. *Jamais un jour sans prière.*
2. *Le dimanche où que tu sois et quoi que tu fasses, la messe d'abord et en priant vraiment.*
3. *Ne mens jamais. Sois loyal et sincère dans tes actes et tes paroles et sache en accepter la responsabilité.*
4. *Né cache pas honteusement ce que tu es : sois-en fier simplement.*
5. *Obéis pour apprendre à servir ; qui n'obéit qu'à lui ne sert que lui qui n'est rien.*
6. *Travaille comme un bon soldat du Christ, de l'Eglise et de la France : quoi qu'ils te demandent un jour, il faut que tu sois prêt.*
7. *Sois correct et décent dans les paroles ; refuse d'admettre qu'il soit élégant d'être ou de paraître complaisant à ce qui n'est pas pur.*
8. *Sois prudent, mais fidèle et constant dans tes engagements et tes amitiés. Sache garder un secret.*
9. *L'honneur du chrétien est de donner et de servir à l'exemple de son Maître : soit bon est serviable à tous, surtout aux pauvres.*

LA DEVISE

Christ et France d'abord.

LES DEVOIRS

Prier, travailler, obéir pour agir.

LA CONSCIENCE

*La Conscience est le sens de ses devoirs
avec la volonté ferme de les remplir.*

Lorsque la volonté de l'Entraîneur s'est montrée fidèle à ces principes, lorsqu'il a pratiqué régulièrement sa bonne action quotidienne, après une ou plusieurs années, il est admis à prêter le Serment des Entraîneurs. Ce jour doit faire date dans sa vie, il doit s'y préparer par une retraite de vingt-quatre heures. La formule en a été d'abord la formule, à peine modifiée dans un sens catholique, de la promesse des Eclaireurs de France, puis elle s'est transformée dans le texte suivant :

« La main sur le drapeau — en présence de mes camarades, de mes chefs et de mes directeurs — sur ma conscience d'enfant chrétien et autant que le permet la fragilité de mon âge, je m'engage : à obéir à mes Chefs et au règlement des Entraîneurs, à observer fidèlement les commandements d'honneur, en particulier à ne jamais mentir et à être serviable à mon prochain et bon aux pauvres, à m'efforcer de croître dans l'amour du bien afin de réaliser dans ma vie la devise des Entraîneurs : Christ et France d'abord. Que Dieu et sa sainte Eglise notre mère bénissent mon serment et m'aident à y rester fidèle ».

●

Ainsi, dès le début, les Entraîneurs ont pratiqué un scoutisme authentique. On retrouve dès 1916 les éléments essentiels qui ne feront que se développer et se préciser. L'abbé Cornette leur a formulé le serment et la loi scout ; ils appliquent intégralement le système des patrouilles et le système des badges, ils connaissent les principales activités techniques (stalking, matelotage...).

VIE DES ENTRAINEURS (1917-1920)

L'histoire des Entraîneurs de 1917 à 1920 est remplie par la lutte qu'ils eurent à soutenir pour s'imposer puis, à l'intérieur même du groupe, pour maintenir et développer le scoutisme dans sa ligne primitive.

Le nouveau groupement rencontra dès sa naissance auprès des membres de la Réunion d'Eylau une opposition souvent violente. Les brimades continuelles du début allèrent même, un dimanche matin à la sortie des cercles jusqu'à une attaque en règle d'un groupe d'ainés, conduits par De Knyff : par respect pour l'uniforme, les Entraîneurs se dispersèrent... De Knyff et Suquet étaient en effet, les plus acharnés contre ce nouveau mouvement qui devait finir par les conquérir.

Tout le monde du reste, se moquait des Entraîneurs. Dans la rue, les gens riaient et se retournaient sur leur passage ; les gamins les poursuivaient. Le costume qu'ils portaient les faisait prendre pour des étrangers, ou parfois pour des protestants à qui le sacristain refusait l'entrée de l'Eglise. Il était d'ailleurs interdit dans certaines paroisses de laisser entrer ces « Eclaireurs en tenue débraillée ».

Cette opposition suscita à l'intérieur du groupe un esprit de corps très exclusif, peut-être même assez orgueilleux vis-à-vis de ceux qui n'appartenaient pas au groupe. Les Entraîneurs avaient l'âme de pionniers en conquête dans un pays ennemi. Cet esprit entraîna une assez grande intransigeance. Dès novembre 1916, un des garçons passa en Conseil de discipline et on décida de le renvoyer. L'abbé Cornette était opposé à ce renvoi, mais il tenait plus encore à donner aux jeunes chefs des Entraîneurs la conscience de leur importance et le sens de leur responsabilité, il s'inclina devant le désir du Conseil de discipline.

●

Cependant, de nouvelles adhésions arrivaient sans cesse. De deux, le nombre des patrouilles passait à 5 au printemps de 1917 : Coq (vert), Lion (rouge), Hirondelle (bleu), Abeilles (orange), Ecureuil (kaki) et à 8 à la fin de l'année 1918 ; Cigogne, Alouette, Renne.

Le plus ancien carnet de patrouille qui subsiste dans les archives des troupes Saint-Louis, date de cette époque, c'est le carnet de patrouille du Coq. Il débute par le règlement de patrouille et donne le détail des sorties à partir du 22 mai 1917.

L'accroissement du nombre des patrouilles rendit bientôt nécessaire la réorganisation de la direction du groupement. Par suite de l'influence de la guerre, on appela Etat-Major l'ensemble des chefs qui comprenait un capitaine, un lieutenant, un intendant. La direction générale était assurée par un Comité Directeur qui se composait en février 1918, de :

Président :	M. l'abbé Cornette
Membre :	le R. P. de Boissieu
Donateur :	M. l'abbé Cosson
Guide :	M. Martin
Capitaine :	P. Coze
Lieutenant :	J. Caron
Intendant :	L. Labrue

Le Conseil de discipline comprenait les membres du Comité Directeur, Mme Georges, infirmière-major, les chefs et sous-chefs de patrouilles.

Cependant, la technique scoutie, très pratiquée au début, est un peu perdue de vue dans les sorties des années suivantes. L'accroissement très rapide du groupement, l'inexpérience en scoutisme de la plupart de ses dirigeants semblent en être la cause. L'utilité même de la technique n'est pas bien aperçue par certains. Durant l'hiver 1918-1919, les sorties du dimanche et du jeudi sont employées à des grands jeux de gendarmes et de voleurs, à des parties de Foot-Ball et surtout à aller arracher des pommes de terre en banlieue au profit d'une œuvre de Croix-Rouge. Enfin, les nombreuses manifestations de cet hiver marqué par l'armistice prennent une grande partie du temps des entraîneurs. Les principes même du vrai scoutisme et principalement la vie de patrouilles, sont parfois abandonnés. On classe les garçons par rangs de taille, on joue un peu aux soldats.

Ce n'est pas dire cependant que toutes les activités scouties sont délaissées. La signalisation reste en honneur ; des cours de secourisme sont régulièrement organisés ; les Entraîneurs font des exercices de dressage de tente ; l'été au Home-Varaville, près de Cabourg, dans une propriété qui appartient à la Réunion d'Eylau, ils apprennent à faire la cuisine, mais jusqu'en 1919, ils ne campent pas.



C'est durant l'hiver 1918-1919 que les Entraîneurs entrent officiellement en relation avec les autres groupements qui pratiquaient du scoutisme.

Le 21 octobre 1918, l'abbé Cornette alla avec quelques Entraîneurs à une réunion tenue par les Eclaireurs de France en l'honneur de Baden-Powell. C'est là que celui-ci, se tournant vers notre aumônier, lui dit : « Je remercie le ciel, Monsieur l'abbé, que vous soyez venu ici, vous représentez l'idée religieuse que j'ai voulu placer à la base de mon Œuvre ».

Le 1^{er} décembre 1918, ils faisaient une sortie commune avec les Eclaireurs et les Eclaireurs unionistes de France, à Château-Thierry. Là pour la première fois, il y eut une messe dite spécialement pour les Scouts, et l'abbé Cornette fut surpris du nombre d'Eclaireurs qui se

joignaient aux Entraîneurs pour y assister. Cette cérémonie l'impressionna et lui fit croire davantage à la nécessité de développer un scoutisme catholique.

La première rencontre entre les Entraîneurs et les autres groupements du Scoutisme catholique de Paris, « les Intrépides » qui avaient pour chef Gasnier et « les Vaillants Compagnons de Saint-Michel » dirigés par Lucien Goualle eut lieu le 25 janvier 1919. D'autres lui succédèrent au cours du printemps.

Enfin, le 9 juin 1919, au cours d'une manifestation du Touring-Club de France, les Entraîneurs prirent part à un concours de dressage de tente et à un défilé devant le Président de la République. Discours, remise de prix. J. Carron, désigné comme le meilleur Entraîneur reçoit une balle de Base-Ball.

Ce même printemps de 1919, un groupement nouveau, la Légion, qui n'aura qu'une existence éphémère se crée dans la Réunion d'Eylau, à côté des Entraîneurs. C'est, un groupement d'ainés qui peut paraître comme un ancêtre des routiers. Il se différencie légèrement des Entraîneurs par la tenue (calot kaki, bande moletière, pantalon de cheval) et il avait ses cadres propres. C'est comme légionnaires que Macédo et Suquet commencèrent à participer aux sorties.

C'est en effet à cette époque qu'Edouard de Macedo, qui avait fait quelques sorties avec les Entraîneurs, a commencé à s'intéresser au Scoutisme. Sur le livre de Baden-Powell, que Paul Coze lui a donné, il a barré d'une croix le croquis représentant le nœud de foulard et a ajouté en marge la mention « Idiot ». Puis il l'a étudié, beaucoup étudié.



Le premier cantonnement des Entraîneurs a lieu à Pâques 1919, à Vauxbuin, près de Soissons, dans une maison délabrée et à moitié détruite par la guerre. Enfin, pour la première fois, à la Pentecôte de la même année, les Entraîneurs dorment sous une tente, à Meudon, dans une propriété appartenant à la famille Marbeau. Ce premier camp est dirigé par Macedo, il est fait en présence de l'abbé Cornette.

Au mois d'octobre, les Entraîneurs sont scindés en deux « partis », ayant chacun à la tête un « guide », l'ensemble du groupement étant toujours dirigé par un « Etat-Major ». Depuis Pâques, sous l'influence de Macedo, les Entraîneurs sont revenus peu à peu aux principes de la méthode scout, dont ils s'étaient éloignés. Les anciens jeux sont tout-à-fait abandonnés, mais il leur reste bien des choses à apprendre et à approfondir. Aux parties de gendarmes et de voleurs a succédé seulement une véritable guerre dans les bois entre les deux partis nouvellement constitués, avec attaque par surprise, enlèvements d'entraîneurs ligotés, cette guerrilla se poursuit pendant les camps. Ceux-ci se multiplient au printemps de 1920. L'action de Macedo sur les troupes pour leur faire faire du vrai scoutisme, se fait de plus en plus sentir. On citera la phrase suivante, tirée du rapport sur une réunion, fait par un jeune scout de la patrouille de l'Alouette : « Notre chef de Macedo nous a lu des passages sur la vie des patrouilles ». (18 avril 1920). Macedo cherche à prendre des noms scouts, il se fait appeler « Scoutmaster ». Le costume des Entraîneurs lui-même tend à changer. Depuis longtemps déjà, le foulard servait dans les jeux. A une sortie du mois de juin, les Eclaireurs abaissent

Entraineurs 1918



Birkenhead 1920



Chamarande 1922





le bord relevé du chapeau. Le 22 juillet, ils abandonnent la veste et relèvent leur manche. C'est dans cette nouvelle tenue qu'il partent du Home de Cabourg, au nombre de quinze, pour le Jamboree de Birkenhead (Août 1920), où ils rencontrent le Père Sevin. Cette délégation fut la première manifestation des Scouts de France à un congrès international.

LA FEDERATION DES SCOUTS DE FRANCE

La Fédération Nationale Catholique des Scouts de France avait, en effet, été fondée au mois de juillet 1920 sous la présidence du Général de Maud'huy. Elle unissait les diverses troupes qui existaient alors en France. C'étaient pour Paris les Intrépides de N.-D. du Rosaire, les Vaillants Compagnons de Saint-Michel, la Troupe que l'abbé Cosson, ancien premier vicaire à Saint-Honoré-d'Eylau, venait de fonder dans sa paroisse de Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle (et dont les premiers éléments s'étaient formés aux Entraîneurs) et enfin les Entraîneurs eux-mêmes.

Il n'est pas à propos dans ces souvenirs, de raconter toute l'histoire de la fondation de la Fédération plus tard Association, ni de noter l'influence considérable du R.P. Sevin mais de rappeler simplement les faits auxquels la vie des troupes Saint-Louis fut mêlée.

En revenant d'Angleterre, certains Entraîneurs se joignent à quelques Vaillants Compagnons et Intrépides et vont au camp de Francport, près de Compiègne, où deux cents garçons des régions dévastées campent pour être initiés au scoutisme. Ce camp était placé sous les auspices du Comité Franco-Américain et dirigé par des chefs du scoutisme américain. C'est là que le Général de Maud'huy prit contact, comme chef, avec les Scouts de France.

On chantait alors : *Dans les troupes françaises
Il est un général...
Et la France l'appelle
L' général de Maud'huy*

Pour les éléments des troupes Saint-Louis, ce camp marque profondément sur leur formation scout. Ils se trouvèrent avec des chefs connaissant parfaitement l'étude de la nature et l'art de camper. A partir de cette date, les Scouts de France de Saint-Honoré-d'Eylau perdent leur nom d'Entraîneurs Catholiques de France. Le code, la devise, les devoirs, la conscience, le serment de l'Entraîneur font place à la loi, la devise, les principes, la promesse scouts.

A la fin de l'année 1920, les deux partis se transforment en trois troupes qui prennent les numéros 1, 5 et 6 (foulards rouge, brun et bleu), le numéro 2 étant réservé aux Intrépides, le 3 aux Vaillants Compagnons, dont les dates de fondation étaient d'ailleurs plus anciennes que celles des Entraîneurs, le 4 à la troupe de Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle. L'ensemble des trois troupes de Saint-Honoré prend le nom de Troupes Saint-Louis. En décembre 1922, une quatrième troupe est fondée et reprend le numéro 2 par suite de la disparition des Intrépides.

Toutes ces transformations ne rencontrent guère de résistance. Seule, celle du costume ne va pas sans heurt. Pendant toute l'année encore, les Scouts ne sont pas autorisés à prendre part à la procession du Saint-Sacrement sans veste.

Cette époque représente pour les troupes Saint-Louis une période d'explosion. Elles avaient enfin, après quatre années de recherches, de tâtonnements, de travail, un peu repliées sur elle-mêmes, découvert le vrai scoutisme. Leurs dirigeants avaient d'autre part, réussi à créer ce qu'ils avaient toujours rêvé, une grande association de scoutisme catholique. Les troupes Saint-Louis leur servirent alors à former des cadres pour des troupes qui cherchaient à se fonder partout dans Paris.

L'esprit des troupes était imprégné des idées de bonne action, de sauvetage, de conquête que leur avait inculquées l'abbé Cornette ; au premier « pin-pon » de pompier toutes les troupes se précipitaient pour aider le service d'ordre, les petits scouts ne rêvaient que d'avoir l'occasion d'arrêter un cheval emballé. Le camp de Francport leur avait appris l'art de camper, les avait entraînés à l'étude de la nature.

A la Toussaint 1920, se fait le premier camp d'hiver à Montceaux-lès-Meaux. Il gelait, on devait casser la glace dans les seaux le matin.

Cependant la nouvelle Fédération des Scouts de France n'avait pas de local pour s'abriter. Les troupes Saint-Louis venaient de s'installer dans des caves sous une cour qui se trouvait à la place de l'actuel presbytère de Saint-Honoré. Elles offrirent l'hospitalité à la Fédération naissante. Le Secrétaire général en était L. Goualle (Loup blanc) le chef des Vaillants Compagnons ; il établit là son bureau. La mère d'un scout des troupes Saint-Louis, Mme Bineau se chargea de vendre les insignes officiels. Elle s'installa dans une des salles des caves. Puis, ayant fait des achats en gros, aux stocks américains, elle revendit des costumes aux différentes troupes de Paris. Ainsi prit naissance la Hutte, qui resta là quelque temps, sous la direction de Barrier, chef d'une troupe qui venait de se fonder à Versailles, puis de Verley.

Cette période des débuts du Mouvement est restée légendaire. La Fédération est née dans « les catacombes » entre le local des Troupes et celui de la première meute.

Puis la Fédération grandit cependant que les troupes s'effacent. Ce n'est pas dire qu'elles ne conservent une certaine importance dans le Mouvement. Toujours dirigé par ses fondateurs, le groupe Saint-Louis cherche à approfondir le scoutisme dans toutes ses parties ; il en fait lui même peu à peu l'expérience, il tache de faire rayonner cette expérience autour de lui.



LES TROUPES ST-LOUIS

LES SCOUTS

Ce sont les expériences successives que les troupes firent de la vie scout que l'on veut indiquer ici ; l'histoire des troupes est résumée dans le tableau placé à la fin du volume.

CAMPS

Le camp représente à la fois une retraite (« Au camp, on ne fait pas de péchés ; au camp on communie tous les jours », disait Henri Pineau, c.p. à la 1^{re} Paris), la réalisation intégrale de la vie de patrouille, le développement de la vie d'explorateur.

C'est peu à peu que le groupe Saint-Louis a réussi à perfectionner ces divers aspects de la vie de camp. Nous voudrions noter quelques étapes de ce développement.

*

**

La formule : « avant de partir au camp, on prend un bain et on se confesse » apparaît sur les feuilles de camp dès 1921.

*

**

En 1922, notre aumônier, le « Vieux Loup », couche sous la tente pour la première fois à la Croix-Saint-Ouen.

*

**

Août 1923, premier camp à Lourdes, au moment du pèlerinage national.

*

**

Au mois de juillet 1924, dans les Vosges, la messe est dite pour la première fois au camp par « Frère gris ».

*

**

Dans les premiers « Camping » les Scouts couchaient tout habillés dans de la paille. A peine enlevaient-ils leurs chaussures. Au camp de Pâques 1921, pour la première fois, il n'y avait pas de paille. C'est en 1923, que les Scouts prennent l'habitude de se changer pour dormir.

*

**

La première charrette date de l'année 1921 ; elle avait été faite par les frères Inbona à Saint-Cloud. Elle était montée sur des roues de bicyclette et elle tenait au moyen de beaucoup de fil de fer. C'est elle qui permit les premiers camps volants qui ne duraient guère que deux ou trois jours. Déjà du reste, au camp de Pâques de 1921, la 6^e Paris avait parcouru en deux étapes le triangle Compiègne, Francport, Vieux Moulin.

*

Pâques 1924 — un chef de patrouille de la 1^{re} Paris passe, pour la première fois, la badge d'explorateur.

**

C'est seulement au mois de Juillet 1924 qu'a lieu le premier grand camp volant, dans les Vosges et en Alsace. Il est dû à l'initiative d'André Inbona. La principale caractéristique de ce camp fut la pluie, mais pas une pluie ordinaire comme on en voit quelquefois, une véritable pluie diluvienne qui cessa à peine de tomber et bloqua les troupes pendant trois jours dans les étables d'une ferme près du Ballon de Guebwiller.

*

A Pâques de la même année, pour la première fois les patrouilles d'une troupe organisaient chacune leur petit camp autonome, dans le cadre général ; les tentes de patrouilles s'étaient éloignées les unes des autres. Chaque patrouille faisait sa propre cuisine. A la même époque, une patrouille de Scouts avait campé seule pour la première fois.

**

Noël 1927, premier camp de sports d'hiver.

*

Au mois de Juillet 1927, une patrouille du clan Saint-Louis fait dans les Alpes son premier camp routier autonome et passe, la badge d'explorateur.

**

A Pâques 1935, premier camp colonial de routiers du clan Saint-Louis. Ils vont jusqu'à El Golea, sur la tombe du Père de Foucault.

LES PATROUILLES

Parallèlement à ce perfectionnement de la vie du camp, les troupes apprennent à mieux pratiquer le scoutisme pendant tout le cours de l'année. L'initiative de chacun dans le cadre de la patrouille et de la troupe était développée.





Sur mon honneur et avec la Grâce de Dieu

j'ai promis

*de servir fidèlement Dieu, l'Église et la Patrie
d'aider mon prochain en toutes circonstances
d'observer la Loi Scoute.*

1916-1936

Les premières *Cours d'honneur* n'étaient réunies que pour infliger des blâmes ou des sanctions ou pour apporter des félicitations. Les réunions n'avaient pas lieu à des dates régulières. C'est aux environs de 1923, que la Cour d'Honneur se transforma en Conseil des chefs de patrouille chargé, sous l'autorité du scoutmestre, de diriger la marche de la troupe. En janvier, le chef de la 5^e Paris, réunit pour la première fois les chefs de patrouille pour leur soumettre un cas qui l'embarrassait ; heureux de la solution que le conseil avait trouvée, il se promit de recommencer ; les réunions devinrent périodiques, comme aujourd'hui encore elles avaient lieu le jeudi fin d'après-midi. L'institution se perfectionna les années suivantes. Sa complète réalisation théorique a été décrite magnifiquement par Pierre Delsuc dans « Plein jeu ».

*
**

Il faut, semble-t-il, remonter à l'année 1920, pour voir la première ébauche d'organisation de *coins de patrouille*. A ce moment-là, les troupes s'installèrent dans une petite salle située à Saint-Honoré-d'Eylau, au-dessus du préau de gymnastique ; peu de temps après, elles occupèrent les caves. Les trois troupes furent d'abord réunies dans une même salle. Puis, après le départ du quartier général et de la *Hutte*, chaque troupe occupa une salle différente. On peut dire que c'est à partir de cette date que les « coins de patrouille » furent bien organisés.

*
**

Avec les « coins de patrouille » s'organisèrent, dès 1922 quelques *industries de patrouilles* qui eurent des durées plus ou moins éphémères. Certain carnet de nœuds, par exemple, procura à ses auteurs des bénéfices considérables.

*
**

A partir de 1924, une des troupes adopte le chandail bleu-marine. Peu à peu les autres troupes en font autant.

Vers cette même date, les scouts portent des bas uniformes.

*
**

Le premier *bulletin de troupe* fut celui de la 1^{re} Paris. Il date de l'année 1924. Les bulletins continuèrent depuis avec plus ou moins de régularité.

*
**

En 1930, sur la demande de Macédo, le Groupe 5^e Paris est spécialement consacré au service de la troupe Saint Georges (formation des chefs).

*
**

On ne veut pas terminer cette rapide esquisse des découvertes des troupes sans parler de ce qui fut pendant longtemps l'âme du groupe : la *conférence Notre-Dame*. C'était une conférence de piété qui existait déjà à la Réunion d'Eylau et qui subsista aux troupes Saint Louis.

LES MEUTES

Le premier règlement des Scouts de France prévoyait une section préparatoire au Scoutisme « constituée sous le nom provisoire de *Genêts* ». Le père Sevin avait d'abord pensé les appeler *petits lapins*. Les *Genêts* se divisaient en *bandes* et en *sizaines*. Ils obéissaient à la *règle de la Bruyère*.

En Décembre 1920, Macédo réunit les premiers *genêts* et les dirige lui-même, aidé par deux scouts des troupes Saint Louis, Bernard Lechartier et Jean Cicile. Le livre des Louveteaux sert de guide aux *genêts* ; dès les premières réunions, on pousse le grand hurlement. Macédo avait, du reste, toujours tendance à employer les termes « louveteau » et « meute », aussi bien que ceux qui étaient prévus par le règlement.

A Pâques 1921, le louvetier Macédo emmena trois de ses *genêts*, Claude Allain Launay, Marc Leboucher et Humbert Du Passage passer trois jours au camp de Vieux Moulin avec les Scouts. Hélas, cette première expérience du camp pour les louveteaux fut malheureuse, les Scouts gâtèrent si bien leurs jeunes invités qu'ils les rendirent malades.

En octobre 1921, un scout des troupes Saint Louis était devenu « Rover » et, le premier, avait aboré le scalp tricolore. A ce premier routier, Macédo demanda comme service de s'occuper des *Genêts*. C'est ainsi que Jean Duriez-Maury fit sa première sortie avec la bande. Peu de temps après, celle-ci fut divisée en trois, une au foulard rouge, l'autre à foulard bleu, la dernière au foulard marron.

**

Mais déjà, l'abbé Cornette avait l'idée de confier les *Genêts* à une jeune fille, et il avait pressenti Jeannine Chabrol. L'abbé Cornette lui avait dit, quand elle était venue le trouver : « Vous savez nager ? Eh bien, vous nagerez. »

Le jeudi 26 novembre 1921, Jeannine Chabrol fait sa première réunion avec les *Genêts* de la bande bleue. La nouvelle cheftaine est présentée ainsi aux garçons : « Voilà une jeune fille à qui vous allez montrer ce que sont les *Genêts* et après, elle partira en province et vous ne la reverrez plus. » Les *Genêts* cassèrent un banc à l'idée d'avoir une cheftaine ! Les *Sizainiers* rebelles furent suspendus pour un mois. Une victime expiatoire s'offrit pour embrasser la cheftaine en guise de réparation.

La vie de la nouvelle branche commence à s'organiser, les sorties se font régulièrement, une nouvelle cheftaine, la cheftaine Bineau prend la direction de la bande première Paris, à la place de Jacques Demaldent.

Mais, utilisant toujours le livre des louveteaux, les divers chefs ont tendance de plus en plus à se servir de sa terminologie. Le 20 janvier 1922, une réunion rassemble les différents chefs des *Genêts* des troupes Saint Louis, et le commissaire Gasnier. Il est décidé officiellement de renoncer à l'affabulation des *Genêts* et de revenir à l'application littérale du livre des Louveteaux.

LE PREMIER CAMP.

Les 1^{er} et 2 juillet 1922, le Chanoine Cornette et le commissaire Macédo invitaient les parents des Louveteaux de la première et de la sixième meute à « autoriser leurs fils à un camping organisé spécialement pour eux », étant donné « les progrès et les résultats réalisés par les meutes de louveteaux durant cette année ».

C'est à Meudon, dans la propriété de la famille Marbeau, que s'était déroulé le premier camp des Troupes, c'est à Meudon qu'eut lieu le premier camp des Meutes.

*
**

LES LOCAUX.

Les différentes meutes eurent presque toujours un local commun. Le premier était une grande salle des caves de Saint-Honoré-d'Eylau ; malheureusement, à différentes reprises, elles n'eurent pas de locaux pour elles seules. L'hiver 1933-1934 même, elles n'eurent plus de local du tout. Mais le Bon Dieu eut pitié des Louveteaux, il ne tomba pas une goutte d'eau les jeudis et les dimanches de cet hiver-là.

*
**

La vie des meutes continue ainsi régulièrement. Une quatrième meute est créée en octobre 1925. Elle prend le numéro 2 et le foulard gris. Peu à peu, les louvetiers disparaissent complètement de la direction des meutes, qui est uniquement confiée à des cheftaines.

Des traditions s'établissent, en particulier sous l'influence de la cheftaine Petit : B. A. de Noël, fête des rois communes avec les troupes, camp de la Pentecôte. Des albums de meute sont créés. Enfin, dès 1923, « Frère Gris » avait fondé une conférence de piété entre les Louveteaux, la conférence Saint-François d'Assise.



LES SCOUTS MARINS

Les Scouts marins furent fondés au printemps de l'année 1921, par Macédo et René Bineau. L'idée leur était venue l'année précédente au Jamboree de Birkenhead.

Macédo donna à ce groupement le titre de X^e Paris. La tenue comportait le chandail, le béret marin à pompon jaune, le foulard jaune. Toutefois, à la suite de la visite de l'escadre à la semaine maritime du Havre en Août 1921, le pompon jaune qui est dans la marine de guerre la marque des marins punis, fut remplacée par le pompon bleu.

Les premiers scouts marins étaient quatre, ils firent leur premier camp sur la Seine à Bouaffles l'été 1921.

L'année suivante 2 patrouilles sont constituées : les *Goëlands* et les *Cormorans* ; la troupe va camper à Pâques aux îles Chausey.

C'est après ce camp de Pâques que les Scouts Marins reçurent leur premier bateau qui fut baptisé « Le Vieux Loup » ; acheté à Valmondois il fut ramené en deux jours à Paris par un très mauvais temps qui mit le bateau en perdition à Conflans-sur-Oise.

**

Mais Macédo craignait que les scouts marins ne se consacrent trop complètement à leurs activités nautiques au détriment du vrai scoutisme. Aussi, lorsqu'en décembre 1922 il voulut fonder une quatrième troupe (la II^e Paris), il s'adressa aux scouts marins composés de vieux scouts pour l'encadrer. Ce furent eux les premiers chefs et les premiers C. P. de cette troupe naissante.

L'été suivant un second bateau est acheté à Cabourg, puis ramené à Boulogne-sur-Seine. En fait il ne servit guère. Il s'agissait d'un gros canot qui fut détruit par une crue de la Seine l'hiver suivant.

Les sorties continuent sur le « Vieux Loup », mais les catastrophes s'accumulent, le « Vieux Loup » est coulé en pleine Seine avec son équipage par une péniche. Tout le monde, heureusement, s'en tire.

A partir de cette époque la X^e Paris n'ayant plus de bateau, tombe en sommeil. Cependant les années suivantes un ou deux camps en bateau à voile sont faits l'été avec P. L. Levesque.

Il faut arriver à l'année 1928 pour voir renaître sous la forme du Centre Nautique d'Ile de France le Scoutisme marin. Le centre nautique est fondé en 1928 par des anciens scouts marins de la X^e Paris, et par Freyssinge, scoutmestre de la 1^{re} Saint-Cloud.



LE CLAN

Le premier règlement des scouts de France ne prévoyait pas la branche « Route », il indiquait seulement : « *Scouts Entraîneurs*. — Une section de Scouts Entraîneurs, analogue aux Rovers-Scouts sera constituée, ultérieurement pour les jeunes gens de 17 ans et au-dessus ; mais on estime que son établissement officiel ne serait actuellement qu'une source de confusion et pourrait faire dévier l'institution. Le Comité Directeur sera heureux qu'on le tienne au courant des initiatives locales qui désireraient se produire en ce sens. »

A cette date, il n'existe pas de routiers aux troupes Saint-Louis. Cependant, déjà, quelques Scouts aînés, trop grands pour rester dans les patrouilles, en sont retirés et on les appelle *Rovers*. Ils sont employés aux tâches les plus variées.

Il faut arriver à l'hiver 1924-1925 pour trouver un essai d'organisation en patrouilles ou en clan. Le 24 décembre 1924, pendant la veillée de Noël, les premiers routiers renouvellent en tant que Routiers leurs promesses de Scouts. Le clan lui-même est fondé le 26 avril 1925 au baptistère de Saint-Louis, à Poissy, en présence du groupe, de la 22^e Paris (Scoutmestre Marc Lallier), de la première troupe de Villemomble (Scoutmestre M. D. Forestier). Ce jour-là eut lieu la première cérémonie de départ routier. A cette époque se forment les premières patrouilles ; la plus ancienne est la patrouille Kim qui avait pour chef André Pecnard.

Le clan qui débutait ainsi au printemps de 1925, s'organise l'année suivante. Macédo en prend lui-même la direction, il l'oriente dans un sens aussi large que possible, ne voulant rien exclure en ces débuts où tout est encore à expérimenter.

La vie de patrouille présente alors une grande activité. La plupart des routiers se réunissent régulièrement en patrouille tous les quinze jours. A toutes ces réunions, assiste « Frère Gris » qui oriente ainsi la vie intellectuelle de tout le clan. Le programme des réunions varie selon le caractère de chaque patrouille, mais il présente dans tous les cas un trait commun : l'étude d'un sujet religieux. A partir de 1928, les patrouilles formées par des routiers sortant d'une même troupe se groupent parfois en des réunions communes. Au début, les activités en plein air des patrouilles n'étaient pas parfaitement au point ; les sorties de routiers seuls sans les troupes, sont rares et souvent peu réussies. Il faut arriver à l'année 1927 pour voir le premier raid isolé de patrouille-routier. Dès l'année suivante eurent lieu d'autres camps de patrouille ou interpatrouilles.

Pendant ces premières années, le clan ne se réunit guère qu'une fois par mois ou une fois tous les 2 mois. Dans un clan de plus en plus nombreux, ces réunions sont surtout une occasion de se retrouver tous ensemble ; elles ont lieu dans la salle que décore une magnifique cheminée Renaissance construite par un routier. Les sorties de clan sont d'autre part exceptionnelles ; il n'y a pas de grand camp de clan si ce n'est le camp de sport d'hiver. En 1928 les scouts-marins sont rattachés au clan.

La notion de service individuel est à cette époque extrêmement développée et la plupart des routiers servent, soit dans le Mouvement comme chefs ou instructeurs, soit en dehors (équipes sociales ou patro-

nages). Le cadre du clan et des patrouilles ne correspond pas, en général, à ces services, le travail qui s'y fait est bien plus un travail de perfectionnement personnel que chacun utilise ailleurs. Cependant ce sont des patrouilles constituées qui iront, par exemple, en 1928 diriger le premier camp-école de chef de patrouille de la province de Lorraine, et le premier camp régional de Poitou.

En octobre 1929, André Fayol est nommé chef de Clan. Le premier numéro du bulletin de clan paraît en décembre de la même année, il contient un recensement des routiers. Le clan, à cette date, comprend 110 routiers, dont 7 commissaires, 32 chefs ou assistants, 18 routiers en service dans des troupes.

Le 2 février 1930, lors de la remise au drapeau des Troupes Saint Louis de la Croix Celtique d'argent, le commissaire de Province élève le clan Saint-Louis au rang de clan provincial. Les réunions ont lieu, désormais, au quartier général de Province.

C'est le moment où, dans l'Association, se dégage une doctrine autonome de la Route, fondée sur le Service, la Technique, les activités de plein air, et supposant une organisation stricte.

Le clan Saint-Louis s'efforce de se conformer à ces tendances : Les examens réglementaires d'admission à la Route sont mis en vigueur. On insiste autant que possible sur les activités « en culotte courte », les sorties et les camps. En 1933, on constitue des patrouilles de travail, c'est-à-dire composées exclusivement de membres actifs ; les noms des Routiers, dont le temps est en grande partie absorbé par leur service dans les troupes, ou qui, pour toute autre raison, sont insuffisamment réguliers, ne sont plus retenus qu'à titre honoraire ou indicatif. A partir de 1932, les activités en plein air se multiplient (piscine, stade, canoé).

Tout cela ne va pas sans difficultés. Il en est de même lorsqu'il s'agit d'appliquer progressivement la règle d'après laquelle tout Routier doit avoir un service effectif. Souvent, des services réguliers acceptés par des routiers les empêchent de prendre une part suffisamment active à la vie du clan dont les réunions sont fréquentes. Des efforts sont faits cependant pour développer les services d'ordre social. En 1932-33, le clan assure lui-même tous les jeudis et tous les dimanches les réunions d'un patronage à Courbevoie.

C'est à cette même époque que l'on voit se former avec des routiers sortant du clan les comédiens routiers et le jazz d'Ile-de-France.

**

Lorsqu'au mois d'octobre 1934, Macédo reprit la direction effective du groupe 1^{er}, 2^e, 6^e Paris, il fonda avec son premier assistant, et entouré de quelques routiers de la première heure, un nouveau clan Saint-Louis qui vit fraternellement côte à côte avec l'ancien.





Chanoine CORNETTE

EDOUARD INBONA

JEAN GARIN

HENRI PINEAU

YVES LENOIR

HENRI LAVENIR

JACQUES AMIDIEU DU CLOS

ANDRE DECAMPS

ANDRE HENRY

FRANÇOIS MORTAGNE

GILBERT BOUTERON

JACQUES CONVERT

ROGER PUTZ

JACQUES BUDIN

BERNARD JACQUAULT

BERNARD POUSSINEAU

Le Chanoine Cornette avait, en 1922, demandé à M. l'abbé Roland-Gosselin de bien vouloir l'aider. Depuis quinze ans Frère Gris est l'ami respecté et le très sage conseiller des troupes.

En 1926, les troupes eurent la joie d'accueillir comme nouvel aumônier, le fondateur des Vaillants Compagnons de Saint-Michel, M. l'abbé de Grangeneuve.

Aujourd'hui encore, les aumôniers en titre des troupes sont deux vieux amis du chanoine Cornette : le chanoine Bottinelli, qui collaborait déjà avec lui à la Réunion d'Eylau, au groupe 1^{re}, 2^e et 6^e ; Frère Gris, au groupe 5^e.

De nombreux chefs sortis des troupes sont venus aider Macédo puis lui succéder sans le remplacer. Un lien très fort et très particulier les unit toujours : leur affection profonde et leur admiration pour un Hibou pacifique qui les a dirigés si longtemps et qui les a formés.

Ainsi vécurent depuis vingt ans les troupes Saint-Louis. Les petits scouts ont grandi, d'anciens louveteaux sont mariés...

Nos vieilles troupes, nos vieilles patrouilles ont leurs défauts, leurs faiblesses ; mais aujourd'hui comme hier, elles groupent des scouts jeunes et vibrants, aussi prêts que nous l'étions à suivre le Vieux loup. C'est pourquoi elles regardent avec confiance l'avenir en conservant dans leur cœur les derniers vœux que le Vieux loup leur avait adressés au mois de janvier 1936 :

« Dites à nos chers scouts que je leur envoie mes vœux les plus fervents et que je leur demande de travailler de leur mieux à réaliser l'idéal de la Chevalerie, c'est-à-dire de servir, qui est le fond même du scoutisme (article 3). Il faut que les vieilles troupes que nous avons fondées s'efforcent d'être des troupes-types, des troupes modèles des troupes ferventes de scoutisme catholique ».

R É G L E M E N T

de la patrouille du Coq



- 1° L'entraîneur de la patrouille du Coq salue les camarades (~~patrouille~~) et ses chefs (~~grand-salut~~). En civil il ôte son chapeau.
- 2° Un Coq respecte les ordres de ses chefs et obéit promptement et gaiement.
- 3° Connaître le signe secret et s'en servir au besoin.
- 4° Un Coq connaît par cœur : le Serment, les devoirs, la devise et le Morse.
- 5° Le Coq porte fièrement une cocarde française sur son chapeau.
- 6° Le Coq a un équipement complet, ~~sur ruban de la A.E.~~ & sa carte d'identité de la R.E.
- 7° Le Coq relate ses sorties dans son carnet.
- 8° Le Coq présente une excuse écrite les rares fois où il est absent.
- 9° Le Coq a une bonne tenue, un bon langage et manœuvre bien.

EXTRAITS DU CARNET DE LA PATROUILLE DU COQ (1917-1918)

CHEF DE PATROUILLE MARCEL COZE

Dimanche 27 Mai 1917.

Première manifestation des Entraîneurs.

Déposition de bouquet de fleurs sur la statue de Jeanne d'Arc, place Saint-Augustin.

Dimanche 17 Juin 1917.

Rassemblement trop long. Espanol commande parce que Paul lui a donné sa baguette (erreur de geste). J'ai chargé Raimon de commander car, Desgranges étant malade, je ne puis m'occuper du Coq. Thornton passe signaleur. Raimon en allant est monté dans le train en marche.

Vendredi 20 Juillet 1917.

Bois de Boulogne. Piste. Jeux : lancer la canne en l'air, les autres doivent la rattraper. Canne reste à un arbre. Tentatives inutiles pour la faire tomber. Même jeux avec des balles.

Jeudi 22 Novembre 1917.

Chaville. Paul guide par les signaux. On se perd. Tenue moyenne. Réunion pas très disciplinée.

Dimanche 2 Décembre 1917.

Réunion au siège à 2 heures. Coq assez bonne tenue. Jeux au préau avec Macédo.

Jeudi 6 Décembre 1917.

Jeux d'Arthur et des chevaliers.

Dimanche 23 Décembre 1917.

Espanol a défendu le catholicisme dans son usine parce qu'on se moquait de lui en sachant qu'il allait à la messe.

Jeudi 17 Janvier 1918.

Cérémonie de la prestation du serment de l'Etat-Major et nominations. Coqs très bonne tenue pendant la cérémonie.

Jeudi 25 Janvier 1918.

Très bonne marche depuis l'étoile des deux lacs jusqu'au siège. Le lieutenant donne 2 bons points à chaque homme présent.

Dimanche 3 Février 1918.

Représentation à la crypte. Les entraîneurs font un sacrifice pour aller à la procession pendant la représentation.

Annotations et observations sur les Coqs en 1917 jusqu'en Mars 1918 :

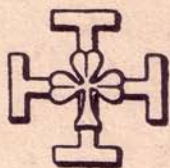
Tenue générale assez bonne. Certains points laissent cependant à désirer : la discipline complète.

Le beau point de vue moral et religieux des entraîneurs ne semble pas être très bien vu par plusieurs d'entre eux. Certains autres ne sont pas assez réguliers.

Les carnets de route laissent à désirer comme tenue.



laborey, imp.



Vie des
QUATRE TROUPES

entre 1920 et 1936

Les Patrouilles

1 ^{ère}	2 ^{ème}	5 ^{ème}	6 ^{ème}
<p><i>Sous le Patronage du Sacré Cœur</i></p> <p>Nom indien de la troupe : "Comanches."</p> <p>A la fondation : Vigre, Abeille, Cigogne, Renne.</p> <p>En Décembre 1924, le Renne est remplacé par le Faucon.</p>	<p><i>Saint-Patron: Saint Bernard</i></p> <p>Nom indien : "Kurons."</p> <p>Nombre et Noms des patrouilles : à la fondation : Aigle, Cerf - Hibou - Panthère.</p> <p>En 1927 : le Cerf devient Chamois. la Panthère devient Jaguar.</p> <p>En 1931 : 5^{ème} patrouille : Antilope.</p> <p>En 1932 : le Chamois passe à la 1^{ère} P.</p> <p>En 1933 : la troupe est réduite à 2 patrouilles : Aigle - Hibou.</p> <p>En 1934 : renaissance d'une 3^{ème} Antilope.</p> <p>En 1935 : renaissance d'une 4^{ème} Jaguar.</p>	<p><i>Saint Patron: S^t François d'Assise</i></p> <p>Nom indien : "Atapastes"</p> <p>Nombre et Noms des patrouilles : à la fondation, 4 patrouilles : Coq - Lion - Hermine - Chamois.</p> <p>puis (oct. 1921) ... Loup</p> <p>Fansier 1923 : Lion dissout comme patrouille ordinaire devient patrouille des Chefs.</p> <p>Eté 1923 : l'Hermine devient Cygne. le Chamois devient Gazelle.</p> <p>1929 : 2 patrouilles nouvelles: Serfaut et Ramier.</p> <p>1931 : le Ramier est dissout.</p>	<p><i>Sainte Patronne: La Sainte Vierge</i></p> <p>Nom indien : "Passnies" de 1920 à 1923, puis "Crick's"</p> <p>Nombre et Noms des patrouilles : 4 patrouilles à la fondation : Mouette - Alouette - Hirondelle - Ecurcuil.</p> <p>1922 : l'Ecurcuil disparaît et est remplacé par le Chevreuil.</p> <p>1923 : 2 patrouilles nouvelles : Ecurcuil, Castor.</p> <p>1924 : le Castor et l'Alouette disparaissent.</p> <p>1934 : renaissance de l'Alouette qui disparaît en octobre 1935.</p>

